

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11^{ME} ANNEE, No 527—SAMEDI, 9 JUIN 1894

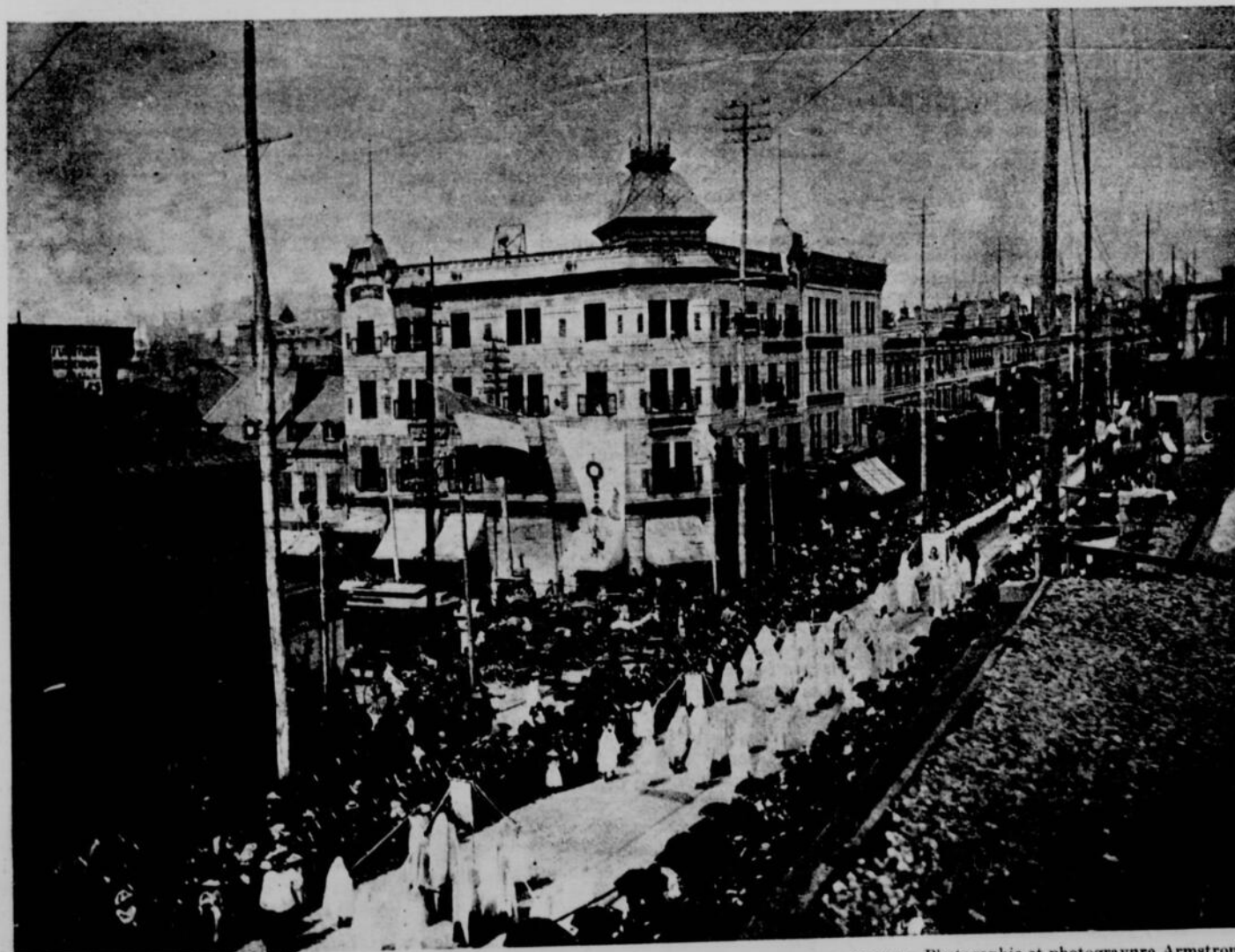
BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



MGR LORRAIN, EVÊQUE DE PONTIAC.—Photo. Quéry Frères



LA FÊTE-DIEU A MONTREAL.—VUE DU DÉFILÉ AU COIN DES RUES CRAIG ET SAINT-LAURENT—Photographie et photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 9 JUIN 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre nous, par Léon Ledieu.—Théâtres, par Joseph Genest.—Carnet du MONDE ILLUSTRE.—Poésie : A mon orme, par Z. Maynard.—La collonne Vendôme (avec gravure), par P. Colonnier.—Notes et impressions.—Nos gravures.—Un asthmatique, par Augustin Lellis.—Primes du mois de mai.—Poésie : Les deux lampes, par Adolphe de Ségur.—Nouvelle : Sigefroy ou le chevalier maudit, par Firmin Picard.—La fête de Saint-Isidore à Saint-Télesphore, par Marius.—Le retour des cendres : L'exhumation de Napoléon à Sainte-Hélène.—Galerie échiquienne : M. J. E. Narraway.—Le coin des enfants : L'heureux berger, Le jardinier bienfaisant.—Notes et faits, par Le chercheur.—Le jeu d'Échecs.—Choses et autres.—Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les Mangeurs de feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES.—Portraits : Mgr Lorrain, évêque de Pontiac ; Le R. P. Bourion, de Gladstone (Mich.) ; M. l'abbé F. Reid, curé de Saint-Télesphore ; M. J. E. Narraway ; Mme Jane Hadig ; Mme Segond-Weber.—La Fête-Dieu à Montréal : Vue du défilé prise au coin des rues Craig et St-Laurent.—L'adoration de la Sainte-Tunique en France.—La mort accidentelle du général Ferron.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRE réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRE, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances nous nous sommes mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AVIS

Notre nouvel agent, M. P. Henri, a commencé sa tournée, cette semaine. Il est muni de notre autorisation. Nous espérons que le public lui fera bon accueil, et lui accordera son patronage.

L'ADMINISTRATION.



souvenirs militaires :

"Après avoir été capitaine au 65e bataillon du Canada, je me suis promu au grade de simple soldat dans la Légion étrangère de France, et suis devenu lieutenant ; j'espère bientôt arriver à reprendre, dans l'armée française, l'ancien grade que j'avais dans la milice canadienne."

Il y est arrivé, et c'est le seul officier d'origine canadienne qui figure dans l'annuaire militaire de la France.

Ce n'est pas cependant sans mal que Chartrand a conquis les trois galons qu'il porte aujourd'hui, car tout n'est pas rose dans la Légion étrangère par où il a dû débiter, puisqu'il n'était pas Français, mais son excellente conduite, le travail assidu auquel il s'est astreint l'ont fait vite remarquer de ses chefs, et c'est ainsi qu'il a pu arriver au grade de capitaine, après dix-sept ans de bons et loyaux services.

Nos félicitations sincères.

* * Non, la vie n'est pas rose, au début, dans la Légion étrangère, pour un jeune homme de bonne famille qui tombe tout à coup au milieu d'une foule d'individus de toutes les nations, venus là par suite de circonstances qu'on ignore et qu'ils taisent, sous des noms souvent empruntés et dont on ignorera presque toujours l'origine exacte.

La discipline est plus dure là que partout ailleurs et il faut s'y conduire d'une manière exemplaire, car la moindre faute y est sévèrement punie.

Et pourtant, comme Chartrand nous le disait, ces gens là se battent parfaitement ; au feu, ils sont irréprochables et c'est tout ce qu'on leur demande.

Cette légion renferme bien des secrets qu'il serait toujours curieux, mais souvent pénible, de connaître

* * On parle beaucoup depuis quelque temps de la "Cure d'Eau" de l'abbé Kneipp.

J'en ai ri, comme bien d'autres.

Un homme qui arrive tout à coup pour vous prouver que l'on peut guérir toutes, ou presque toutes les maladies, à l'aide de l'eau, de l'eau qui ne coûte rien, semble être un farceur ou tout au moins un utopiste.

A mon sens, l'abbé Kneipp n'est ni l'un ni l'autre, ce n'est pas un découvreur, ce n'est pas un charlatan ni un empirique, c'est simplement un homme de bons sens, qui n'a rien découvert, qui n'a rien inventé, mais qui a condensé de bonnes formules, de bons procédés, qui a réédité de vieilles choses, en un volume.

En somme, il vous dit de bien vous laver, deux fois par jour, si vous êtes bien portant ; quatre, six fois, si vous êtes malade, en appuyant sur ce point, qu'il faut mettre beaucoup d'eau, *en peu de temps*, sur la partie malade, très vivement, et vous coucher, vous mettre au chaud, ou prendre immédiatement de l'exercice, un exercice violent, pour produire la réaction.

C'est simple comme bonjour, mais, comme toutes les questions, ou plutôt les opérations hydrothérapeutiques, c'est très compliqué.

Si vous allez trop vite ou trop lentement, vous arriverez à des résultats déplorables.

Et puis, il y a la question de constitution personnelle.

En tout cas, consultez votre médecin avant de faire quoique ce soit.

* * Plusieurs de mes amis atteints de maladies diverses, ont employé le système Kneipp, et ont obtenu des guérisons.

Est-ce à dire que l'abbé Kneipp soit un guérisseur, un faiseur de miracles ou un charlatan.

Les guérisseurs sont rares, les faiseurs de miracles plus encore, — car c'est là une question très controversée et que je laisse aux théologiens, — un charlatan, non, à coup sûr, non, car l'auteur de la "cure d'eau" est de très bonne foi.

La preuve, c'est qu'il se sert de simples, seulement, et qu'il dit aux malades : "Lavez-vous, lavez-vous toujours."

Ce n'est pas brevetable, et je ne crois pas qu'il en retire grand bénéfice.

Il est Allemand, me direz-vous, mais, dans les questions de bons sens, la nationalité n'a rien à faire.

Lavez-vous. Suivez le système Kneipp, — avec

l'opinion de votre médecin, — et vous vous en trouverez bien.

* * Du reste, quoiqu'il en soit, à l'époque des microbes où nous sommes, c'est-à-dire au siècle où l'on vit le mieux, le plus vieux et le plus confortablement, il est bon de se prémunir contre toutes les maladies, car nous ne sommes plus au temps où l'on se tuait, où l'on s'assommait sans savoir pour quoi, ou plutôt simplement pour voler, pour piller pour s'annexer le bien des autres.

Vous direz peut-être que je ne comprends pas la poésie, la moralité, la grandeur des temps passés et vous ferez erreur ; et la preuve, c'est que si nos antécédents, nos ancêtres, avaient fait comme nous nous serions beaucoup plus nombreux.

Car, de nos jours, si un homme en assassine un autre, tous les journaux le disent, de l'Orient à l'Occident, et tout le monde en parle.

* * Autrefois, les choses allaient mieux, les journaux n'existaient pas, et l'on se tuait, on se sommait, et personne n'en savait rien.

Des générations disparaissaient, mais il n'y avait ni télégraphe, ni téléphone. On ne le savait pas.

Aujourd'hui, tout est changé : s'il arrive un crime à "Sainte-Machine" ou à "Sainte-Chose" tous les journaux le disent, et l'on dit que notre siècle est plus mauvais.

Ce n'est pas vrai. Notre siècle est meilleur que les autres, comme le vingtième siècle sera meilleur que le nôtre.

Vive l'avenir ! Vive le bon sens et la vertu !

* * La vertu n'a pas de siècle et je n'en ai pas de preuves que les services que rendent nos bons religieux dans nos hôpitaux.

Dernièrement encore, on demandait en France des volontaires pour aller prêcher, ou plutôt de mener la bonne nouvelle en Afrique, et, immédiatement, toutes les bonnes Sœurs de Charité se levèrent et demandèrent à faire partie du corps de prédication.

On dut faire un choix.

Ces exemples de dévouement prouvent bien que la France est encore bien religieuse.

Ce n'est pas toujours ce que l'on dit au Canada, mais, qu'importe !

La France paie en argent et en sang.

* * On vient de découvrir un nouveau remède contre la dyspepsie, et c'est du sud de l'Orégon qu'il nous vient.

C'est tout simplement une cuillerée de sable de rivière qu'il suffit d'avaler après chaque repas.

William Bybre, citoyen très connu du pays est le découvreur du remède cherché depuis si long temps et l'on assure que nombre de personnes respectables affirment s'en être servies avec beaucoup de succès. Il est même déjà tellement connu dans la région que lorsque quelqu'un se plaint d'un malaise quelconque, on se contente de lui dire : "Prenez du sable."

Comme il n'existe aucun brevet d'une invention pour le sable, tout le monde peut l'exploiter et l'évaluer.

Ce ne sont pas les trahisons des femmes qui nous apprennent le plus à nous défier d'elles. Ce sont les nôtres — PAUL BOURGET.

Les calomnieux sont des tyrans qui ont les lâches pour courtisans et qui doivent leur puissance aux envieux — PASQUIN.

Une grande âme avait pris pour devise : "Aller toujours au devant de ce qui vous coûte le plus." — SAINT FRANÇOIS DE SALES.

THÉÂTRES

MME JANE HADING

Déjà bien connue à Montréal, qu'elle vient de visiter pour la quatrième fois, Mme Jane Hading n'a pas besoin d'introduction. Nous l'avons admirée dans la haute comédie, alors qu'elle accompagnait Coquelin, nous l'avons appréciée, il y a quelques jours, dans des rôles tragiques et mélodramatiques.

Comme Dona Sol dans *Hernani* et Ophélie dans *Hamlet*, elle a été tout simplement parfaite et magnifique. Sa diction, son jeu, sa voix même rappellent Sarah Bernhardt, dont le génie doit avoir servi de critérium à la grande artiste destinée à lui succéder sur la première scène du monde.

Je ne crois pas me tromper en disant que le véritable talent de Mme Hading peut se déployer avec plus de liberté et de vigueur dans les rôles passionnés où vibrent les fibres les plus sensibles du cœur de la femme : l'amour, la volupté, la jalousie, dans le mélodrame, en un mot, que dans la tragédie proprement dite.

C'est, du moins, l'impression qui m'est restée après l'avoir vue dans les rôles romantiques qu'elle a remplis pendant sa dernière tournée et dans lesquels elle a obtenu les plus grands succès.

Peu de personnes, sans doute, savent que Mme Hading a fait son début sur la scène dans l'opéra comique, où elle n'a pas réussi.



MME JANE HADING

Après son mariage avec Victor Koning, ce dernier devint directeur du Théâtre de la Renaissance, à Paris. Voulant monter *Le maître de Forge*, M. Koning confia le rôle de Claire à sa femme. Il n'eut pas lieu de le regretter, la pièce eut une vogue de trois ans et demi ; depuis, Mme Hading s'est consacrée exclusivement au drame et à la comédie, où elle brille aujourd'hui au premier rang.

MME SEGOND-WEBER

Mme Segond-Weber, elle, est née tragique. Née le 6 février 1867, elle se passionnait, toute

jeune encore, pour la lecture des chefs d'œuvre classiques et des grands drames de Victor Hugo.

Après avoir remporté, à l'âge de seize ans, le premier prix de déclamation à une école primaire, elle se présenta au Conservatoire en 1884 et fut admise à l'unanimité. Elle y obtint, l'année suivante, le premier prix de tragédie, ainsi que M. Segond, qu'elle épousa en 1886.



MME SEGOND-WEBER

Elle fit son début à l'Odéon, le 21 novembre 1885, dans les *Jacobites*, de François Coppée, où elle obtint un succès si éclatant que tous les journaux de Paris s'accordèrent pour la féliciter et lui prédire le plus brillant avenir. On la compara même à la grande tragédienne Rachel. Tout, chez elle, contribue, en effet, à produire une profonde impression sur ces auditeurs : le timbre de sa voix, puissant et métallique, son regard profond, son buste taillé à l'antique, sa démarche majestueuse.

Notre gravure la représente dans son costume d'Hermione, de l'*Andromaque* de Racine, l'un des rôles les plus tragiques du grand répertoire, et celui dans lequel nous avons pu l'admirer ici.

Tous les sentiments et toutes les passions sont réunis dans ce rôle de la princesse grecque : l'amour, la haine, la jalousie, le dédain, la vengeance, le remords ; et il fallait une tragédienne telle que Mme Segond-Weber pour les exprimer d'une manière si parfaite et si vraie. Elle s'est montrée digne de sa réputation et a su s'attirer, avec l'admiration de l'auditoire, ses applaudissements enthousiastes.

Le jeune âge de cette artiste nous permet de croire qu'elle peut encore faire des progrès et d'espérer de la revoir et de pouvoir l'acclamer un jour comme la reine reconnue de l'art dramatique.

Joseph Genest

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

On s'affirme que le R. P. Langevin O. M. I., sera, à la fin de l'été prochain, sacré coadjuteur de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface.

M. Paul Bourget, le célèbre écrivain français qui a visité Montréal dans le courant de l'année dernière, a été élu membre de l'Académie française, et occupera le siège de M. Maxime Ducamp.

Le R. P. Bourassa, de Montebello, a célébré, le

20 du mois dernier, le cinquantième anniversaire de son ordination. Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, a assisté à la célébration de ce jubilé.

C'est le 6 juillet prochain qu'auront lieu les examens du Barreau. Les candidats doivent donner un mois d'avis au secrétaire du Barreau de leurs districts respectifs.

De terribles inondations ont eu lieu en Chine au commencement du mois dernier. Un fleuve s'est élevé subitement avec une vitesse de six pieds à l'heure, détruisant tout sur son passage. On pense que plus de 2,000 personnes ont péri.

Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, est revenu d'Europe, le 30 du mois dernier. Un *Te Deum* d'actions de grâce a été chanté à la basilique à l'occasion de ce joyeux événement.

On va construire, pendant la prochaine exposition de Londres, une roue du genre de celle qui fonctionnait à Chicago. Celle-ci avait 200 pieds de haut et entraînait trente-six chars avec elle ; celle de Londres aura 400 pieds de haut et comptera cinquante chars.

Nous aurons, dans le courant de l'été, la visite du navire de guerre français, le *Duquesne*, portant le pavillon de l'amiral Fournier. Ce navire, de 5,500 tonneaux est en ce moment dans les mers du Brésil, mais se prépare à se présenter bientôt dans les eaux du Saint-Laurent.

La grande société des Artisans Canadiens-Français a célébré, dimanche dernier, sa fête patronale à la Cathédrale de Montréal. La procession et la cérémonie ont été magnifiques et peuvent être comptées parmi les plus belles démonstrations vues jusqu'ici à Montréal.

M. Adolphe Poisson, d'Arthabaskaville, a été nommé membre de la Société Royale, sur la proposition de MM. Louis Fréchette et Benjamin Sulte. Beaucoup de journaux ont malheureusement laissé passer cette nouvelle sous silence ; mais, par contre, nous sommes heureux, en l'annonçant nous-même, de pouvoir ajouter que nous publierons sous peu le portrait et la biographie de ce poète si sympathique.

Nous accusons réception d'un spécimen d'un bel ouvrage, *Rome et Jérusalem*, publiée par M. l'abbé J. F. Dupuis, docteur en théologie. Ce volume, publié par la maison Léger Brousseau, rue Buade, à Québec, compte 450 pages, papier de luxe et quarante illustrations. L'ouvrage paraîtra au mois de juillet prochain. Autant que nous pouvons en juger, cet ouvrage sera fort intéressant. Racontées par un témoin oculaire, les descriptions sont vives et remplies de détails intimes tels que seul peut en raconter un auteur qui a vu ce dont il parle. Les gravures sont nettes et accompagnées chacune d'une légende explicative, qui sera fort appréciée des lecteurs. Presque unique en son genre, en ce pays, cette ouvrage aura, nous n'en doutons pas, un grand succès.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—L. P. de M., Montréal.—Votre dernier sonnet ne pourra pas être publié ; il ne vaut pas le premier.



A MON ORME !

SONNET

Orme aux puissants rameaux, vaillante sentinelle,
Tu gardes mes foyers contre les chauds rayons,
Prodiguant à ces lieux ton ombrage fidèle ;
Et tu sais soutenir le choc des Aquilons.

Les oiseaux font leurs nids sous ta large envergure,
Leur joyeuse cohorte y chante tout le jour,
Le doux zéphyr se joue au sein de ta ramure,
Et sur ton front je lis : Beauté, vigueur, amour !

Le printemps, tes bourgeons m'apportent l'espérance,
Et nous disons tous deux au ciel : Reconnais-nous !
Nous enivrant d'air frais et du gai renouveau.

Tu revêts, à l'été, ta robe de verdure,
Que l'automne ternit, qu'emporte la froidure ;
Et ta dénouille alors me parle du tombeau.

J. Maynard

LA COLONNE VENDÔME

Un des monuments les plus intéressants que renferme la ville de Paris, qui en contient pourtant un si grand nombre, tous remarquables par leur beauté ou l'intérêt historique qui s'y rattache, est la colonne Vendôme.

Elle fut élevée sur la place dont elle porte le nom, par Napoléon Ier, qui avait d'abord donné à son monument le nom de colonne d'Austerlitz ou de la Grande Armée.

C'était à la fin de la fameuse campagne de 1805, pendant laquelle l'empereur, avec une rapidité foudroyante, avait remporté ses plus belles victoires. Le vainqueur d'Austerlitz était rentré triomphant à Paris, traînant derrière lui, comme un trophée, douze cents canons pris sur ses ennemis. Par une pensée vraiment digne de lui, il entreprit de consacrer à la gloire de sa vaillante armée, ce bronze ennemi dont la voix formidable n'avait encore pu qu'annoncer au monde et ses combats et ses victoires. Il voulut en élever une colonne gigantesque surmontée de sa statue, comme si, trouvant déjà la terre trop petite pour son génie guerrier, il eut voulu s'élever encore à la conquête du ciel. Mais lui, ce conquérant pour ainsi dire sans précédent dans le monde, où donc allait-il trouver le modèle d'un monument qui fût digne de sa gloire ? Regardant autour de lui, ne vit que Rome, sans doute, pouvant offrir, dans tout l'univers, un géant avec lequel pût se mesurer le moderne César. Il choisit donc comme modèle de sa colonne, celle de Trajan, le vainqueur des Daces et des Parthes. N'était-ce pas, du reste, les descendants de ces peuples barbares dont il venait de triompher lui-même !

La colonne Trajane, à Rome, est construite entièrement en marbre blanc. La colonne Vendôme, un peu plus grande dans ses proportions, est en pierre, et revêtue à l'extérieur de plaques de bronze. Elle a 43 m. 54 (142 pieds) de haut, y compris le piédestal et la statue, et son diamètre est de 13 pieds. Sur les fondations, qui ont 30 pieds de profondeur, s'élève le piédestal, placé sur une base de granit de Memphis de 50 centimètres (1 $\frac{1}{2}$ pied) de haut. Ce piédestal a 5 m. 64 (18 pieds $\frac{1}{2}$) de haut et 5 m. 55 (18 pieds) de côté. Il est décoré sur ses quatre faces de trophées d'armes des peuples vaincus. Aux angles se dressent quatre aigles gigantesques, aux ailes déployées et tenant dans leurs serres formidables de majestueuses guirlandes de laurier. Sur le côté sud de l'édifice s'ouvre une porte de bronze ciselé, au-dessus de laquelle se lit, sur un tableau soutenu par deux Victoires, l'inscription suivante :

NAPOLÉO
IMP. AUGUSTO
MONUMENTUM BELLI GERMANICI
TRIMESTRIO SPACIO, DUCTU SCO PROFLIGATI
EX ARE CAPTO
GLORIE EXERCITUS MAXIMI DICAVIT.

" Napoléon, empereur auguste, a dédié à la gloire de la Grande Armée ce monument fait avec le bronze pris sur l'ennemi, l'an 1805, dans la guerre d'Allemagne, terminée en trois mois sous son commandement."

Sur ce piédestal s'élève le fût de la colonne, dont une couronne de laurier forme le tore ; il mesure seul 30 m. 60 (100 pieds) de haut et 4 mètres (13 pieds) de diamètre à la base. Les pièces de bronze qui le recouvrent sont au nombre de 378 et sont si parfaitement ajustées, qu'on ne voit entr'elles, à l'extérieur, aucune trace d'assemblage. Elles forment une élégante spirale qui, exécutant 22 révolutions de la base au sommet de l'édifice, est couverte de bas reliefs représentant la campagne de 1805. Le développement de ces pièces est de 260 m. (852 pieds) et leur poids s'élève à 2.000.000 de kilos (4.300.000 lbs).

Véritable encyclopédie guerrière de l'époque, on y retrouve tous les costumes militaires et les engins de combat usités sous l'Empire. Tout le long de la spirale, et, en séparant les divers toars entr'eux, règne un cordon sur lequel est inscrit en relief le sujet de la scène représentée au dessus ; 180 marches, creusées dans la pierre, et revêtues de bronze, conduisent au sommet de l'édifice ; on arrive alors au chapiteau, haut de 4 m. 55 (15 pieds) et terminé par un hémisphère recouvert d'écaillés, sur lequel s'élève la statue de Napoléon.



LA COLONNE VENDÔME

Ce fut le 25 août 1806, qui fut posée solennellement la première pierre de l'édifice. Ce jour-là, au nom de l'Empereur, le Ministre de l'Intérieur vint, en personne, déposer sur le ciment des fondations, où il devait demeurer enfermé, un coffret contenant des médailles commémoratives et des monnaies de l'époque. Chose étrange ! soit qu'il eut un secret pressentiment que son règne ne serait pas de longue durée, soit que, accoutumé à accomplir ses prodigieux travaux avec une activité dévorante et dans l'ardeur fiévreuse des batailles, il trouvât que le travail n'avancât qu'avec lenteur, Napoléon pressait chaque jour l'achèvement de l'ouvrage ; il gourmandait architectes et ingénieurs, leur reprochant leur lenteur, alors disait-il, que ni l'argent ni les bras ne leur manquaient. Il lui tardait de pouvoir enfin contempler de ses yeux l'édifice de sa gloire et d'y placer sa statue colossale comme un gigantesque diadème.

Quatre ans s'écoulèrent toutefois, pendant lesquels l'empereur eut le temps de remporter près d'une dizaine de victoires, et ce ne fut que le 15 août 1810, que les architectes J.-B. Lepère et Gondoin purent

achever la colonne, ainsi que l'indique une inscription placée sur le socle qui supporte la statue. Cependant, ce ne fut encore qu'au bout de deux ans (1812) que fut posée la première statue, chef-d'œuvre de Chaudet. Elle représentait Napoléon empereur romain, couronné de lauriers, une main appuyée sur son glaive, et tenant, de l'autre, un globe surmonté d'une Victoire. Elle avait plus de 12 pieds de haut et pesait 6.554 livres. L'édifice entier avait coûté 2.000.000 de francs (8400.000).

Mais, pendant tout ce temps les événements s'étaient précipités sur la vaste scène du monde, et tandis que la colonne s'élevait en tournoyant vers le ciel qu'elle semblait vouloir conquérir, l'Europe, trois fois coalisée et trois fois domptée, avait appris à connaître les noms devenus à jamais fameux d'Iéna, d'Eylau, Friedland, d'Essling, d'Esling, de Wagram et de la Moscowa ! Conscience singulière ! ce fut en 1812, au moment où la statue de l'empereur fut placée au sommet du monument enfin achevé, que Napoléon vit pâlir son étoile et se préparer sa chute ! Voici que les beaux jours de l'Empire s'achevaient : le soleil d'Austerlitz avait éteint son flambeau glorieux et le nouveau Prométhée allait être enfin frappé par les éclats de cette foudre qu'il avait tenue entre ses mains puissantes. Le jour approchait où, enchaîné sur le rocher de Ste-Hélène, il devait se sentir le cœur rongé par le vautour anglais ! Voici que 1814 avait sonné, voici que les monarques étrangers pénétraient au palais du César tandis que les Cosaques du Danube allaient abreuver leurs sanglantes cavales dans les eaux vierges de la Seine !

Or, le lendemain de leur arrivée à Paris, les Alliés vainqueurs, dans leur promenade triomphale à travers la grande cité, pâlièrent tout à coup de fureur : au détour d'une rue, ils avaient aperçu la colonne, prodigieusement grande et gardant encore, au milieu de l'agitation générale, toute sa tranquille majesté. Leur rage ne connut plus de bornes, ils résolurent de renverser cet édifice qui leur rappelait de si amers souvenirs. Après le héros, il fallait abattre son image dont le bronze s'élevait encore pour eux, comme un défi formidable au sein de la cité merveilleuse !

On passa donc des câbles autour du cou de la statue, dont on avait au préalable, scié les jambes au-dessus de la cheville, et on y attela des chevaux dont les efforts devaient la précipiter sur le sol ; mais, la manœuvre ne réussit point ; l'angle sous lequel on opérait augmentait la résistance. On allait donc renoncer au projet, quand un zélé royaliste se présenta, promettant de réussir : ce brave était M. de Montbadon chef d'Etat major de Paris. Aussitôt, pleins pouvoirs lui furent donnés pour arriver au but tant désiré. Il contraignit donc Launay, le fondeur de la statue, à enlever celle-ci du sommet de la colonne. Ce dernier voulut résister : dès le lendemain, il reçut une sommation lui ordonnant, sous peine d'exécution militaire, de procéder sur le champ à la dite opération qui devait être terminée le 6 avril à minuit — Cet ordre était daté du 4 avril et signé : " de Rochechouart, aide de camp de S. M. l'Empereur de Russie, commandant la place." Pasquier, alors préfet de police, ajouta de sa main, au bas du document : " A exécuter sur le champ."

P. Lhomme

(La fin au prochain numéro)

NOTES ET IMPRESSIONS

Parvenir ! Ce mot inconnu, il y a un siècle, est aujourd'hui le souverain maître de toutes les vies. — H. TAINE.

L'or et les perles sont communs, mais les lèvres savantes sont comme un vase rare et sans prix. — CHATEAUBRIANT.

La plupart des hommes aiment souvent mieux suivre un sentiment reçu que se donner la peine d'examiner les raisons qui l'ont fait suivre. — Abbé BARNIER.



LE R. P. BOURION

Nous publions, aujourd'hui, le portrait du Rév. Père Bourion, curé de Gladstone, Michigan. Cet homme distingué, orateur éloquent et philosophe remarquable, est l'un des membres les plus sympathiques du clergé catholique des États-Unis.

Nous devons l'avantage de pouvoir publier sa photographie à M. G.-A. Becker, de Gladstone.

MGR LORRAIN

Nous publions le portrait de Mgr Narcisse Zéphirin Lorrain, évêque de Pontiac. Né à Saint-Martin, le 13 juin 1842, Mgr Lorrain fut ordonné prêtre le 4 août 1867. Le 3 avril 1880, il était nommé vicaire-général du diocèse de Montréal et deux ans plus tard, évêque titulaire de Cythère et vicaire apostolique de Pontiac. Il fut sacré, le 21 septembre 1882, dans l'église de Notre-Dame de Montréal. Mgr Lorrain assistait à la solennité de la Fête-Dieu, à Montréal, et c'est lui qui fut alors choisi pour porter le T. S. Sacrement à la procession.

LA TUNIQUE D'ARGENTREUIL

Le lundi de la Pentecôte a commencé le grand pèlerinage d'Argenteuil (France). Trente-neuf trains spéciaux ont amené à la gare de cette localité 42,000 pèlerins, chiffre exact donné par le personnel de la Compagnie de l'Ouest.

La foule énorme, qui n'avait pu prendre place dans l'église pour la cérémonie du matin, était refoulée très loin dans la rue. De nombreux ecclésiastiques ont dû rester au dehors ; parmi eux, on remarquait plusieurs Pères-Blancs, qui étaient très regardés.

Les marchands syriens venus de Jérusalem avaient, avec leur costume pittoresque, un succès énorme. Les images tissées avec des feuilles provenant des oliviers du jardin de Gethsémani ont été vendues jusqu'à sept francs. Après la messe, les pèlerins restés au dehors ont pu, à leur tour, pénétrer dans l'église et vénérer la Sainte-Tunique.

Dans l'après-midi, les vêpres ont été présidées par Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, et le soir un salut solennel a clos cette première journée du pèlerinage.

LE GÉNÉRAL FERRON

C'est à Lyon, où le général Ferron s'était rendu pour passer l'inspection des troupes dont il aurait eu le commandement en chef sur les Alpes, en cas de guerre, qu'il vient de succomber aux suites d'une chute de cheval.

Le général Ferron a succombé aux suites du plus vulgaire des accidents. Il expérimentait, sur le terrain de manœuvres de Lyon, quelques-unes des formations prescrites par le nouveau règlement sur la formation de l'infanterie. On ordonna un simulacre d'assaut. Les troupes s'élançèrent en poussant, suivant la coutume, des hurras retentissants. Surpris par ce bruit formidable, le cheval, que montait le général Ferron, prit peur, fit un énorme bond. Son cavalier resta en selle : mais il avait été projeté sur le pommeau avec une violence inouïe, et pour comble de malheur, il retomba sur la poignée de son sabre qui s'était introduit entre ses jambes et la selle. La vessie, les intestins furent perforés. Vingt-quatre heures plus tard, il rendait le dernier soupir, après une épouvantable agonie.

Né en 1830, entré à l'École Polytechnique en 1850, le général Ferron commença une carrière

militaire qui devait être extrêmement remarquable par sa participation au siège de Sébastopol. Jeune lieutenant du génie, il fut décoré à vingt-six ans pour la vaillance dont il avait fait preuve à l'assaut de Malakoff.

Rentré en France, il fut promu capitaine, puis choisi pour professer l'art et l'histoire militaires à l'école d'application d'artillerie et du génie de Metz.

Au moment où éclata la guerre de 1870, il était en Nouvelle-Calédonie, à la tête du service du génie et avec le grade de commandant. Il ne put revenir qu'après la fin des opérations.

Mais, si le général Ferron ne fut pas au nombre des défenseurs de la France pendant l'Année Terrible, il fut au premier rang des réorganiseurs des forces nationales de France, tant par son ardeur patriotique que par sa haute intelligence, par ses connaissances très étendues, par son assiduité laborieuse, et par l'usage qu'il fit des ses remarquables aptitudes.

Malgré l'opinion contraire, c'est au général Ferron qu'est dû le plan de mobilisation des forces nationales de France, et il convient de faire disparaître la légende qui attribue à un autre ce qui lui était son œuvre personnelle. Divers officiers supérieurs et généraux y ont coopéré, soit sous ses ordres, soit postérieurement, mais il fut l'initiateur et l'organisateur de tous nos moyens de défense sur la frontière de l'Est. Et, plus tard, quand notre attention fut appelée sur les Alpes, c'est encore lui qui mit en état de défense notre frontière du sud-est.

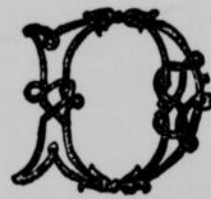
Ministre de la guerre en 1887, il fit aboutir plusieurs réformes dont l'armée constate encore les heureux résultats.

Le général Ferron fut récompensé de ses bons et loyaux services par la médaille militaire.

Membre du conseil supérieur de la guerre et inspecteur général d'armée, le général Ferron laissera un grand vide dans le haut commandement, car il savait ce qu'il voulait, et ce qu'il voulait, il le voulait bien.

L'armée perd en lui un des meilleurs chefs, et la France un de ses plus dévoués fils.

UN ASTHMATIQUE



Les gros nuages couvrent le ciel et dérobent la lune et les étoiles ; un épais brouillard descend sur la terre, et la neige, sous le souffle rageux du vent, s'engouffre dans les cavités des fenêtres ; la cheminée fait entendre un plaintif sifflement. Heureux ceux

qui peuvent, en cette nuit rigoureuse, se reposer des labeurs et des fatigues du jour ! Heureux ceux qui peuvent goûter les douceurs d'un profond sommeil.

Dans un somptueux appartement éclairé par la faible lueur d'une veilleuse, le jeune Louis est à demi couché dans un grand fauteuil ; ses pieds reposent sur un petit banc, et un manteau le protège contre les atteintes du frisson. Ses traits pâles et amaigris sont empreints de la plus vive douleur, ses yeux s'agrandissent, ses narines se dilatent, sa poitrine haletante laisse échapper un râle, semblable à la voix d'un oiseau blessé qui se mêle au bruit que fait la rafale.

L'horloge sonne lentement minuit... Il baisse la tête et de grosses larmes coulent abondamment sur ses joues.

« Combien je suis malheureux ! dit-il.

« Que m'a toujours offert la vie ?

« Dès ma naissance j'ai été marqué du sceau du malheur.

« J'essayais, dans mon enfance, à partager les jeux et les plaisirs de mes frères et des autres enfants que Dieu avait voulu mieux douer que moi, mais que de freins venaient s'imposer à ma gaieté, et me reléguer loin d'eux, la tristesse dans l'âme.

« Ma mère m'enseigna la résignation pour accepter ces petits sacrifices, et je trouvai une douce compensation dans l'étude qui convenait mieux à mon tempérament.

« La maladie avait fait trêve, je grandissais, je

devenais robuste et l'espoir était entré dans mon cœur.

« Je rêvais l'immensité des mers : comme mon cousin Alfred je voulais être marin.

« Mais le mal est survenu plus violent, plus tenace que jamais, et quel bien m'a fait mon voyage au Sud ?...

« Je n'ai que dix-sept ans, et il faut que je dise adieu à ce rêve que j'ai caressé durant une année.

« Qu'est ce que la richesse comparée à la santé ?

« Comme je donnerais volontiers tout ce que je possède pour obtenir ce don que l'on n'estime peut-être à sa juste valeur, seulement quand on l'a perdu, et dont la perte annule les plus grandes ambitions.

« Qui connaît réellement les souffrances de l'asthmatique ?

« Qui lui apportera d'autres soulagement, ou mieux encore la guérison ?

« O veilles douloureuses ! ô nuits sans sommeil !

L'énumération de ses épreuves, l'amère perspective de l'avenir augmentent ses tourments ; son sein devient plus oppressé, et la crainte d'un étouffement le fait recourir au remède dont il ne peut user qu'avec discrétion.

Il éprouve un mieux sensible, ranime au foyer la braise qui s'amortit, s'étend dans son fauteuil, et las de souffrir, s'endort quand sonne la première heure.

La tempête est apaisée, rien ne trouble le silence, que le souffle encore pressé du malade dont le sourire effleure maintenant les lèvres : c'est le rêve d'un séjour où la souffrance n'a point de règne, où il peut respirer librement ; c'est le rêve du ciel où il chante les louanges de Dieu.

Courage et patience, ô pauvre asthmatique ! oui, le ciel sera ton partage.

Augustin Lellis.

PRIMES DU MOIS DE MAI

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de MAI, qui a eu lieu samedi, le 2 juin courant, a donné le résultat suivant :

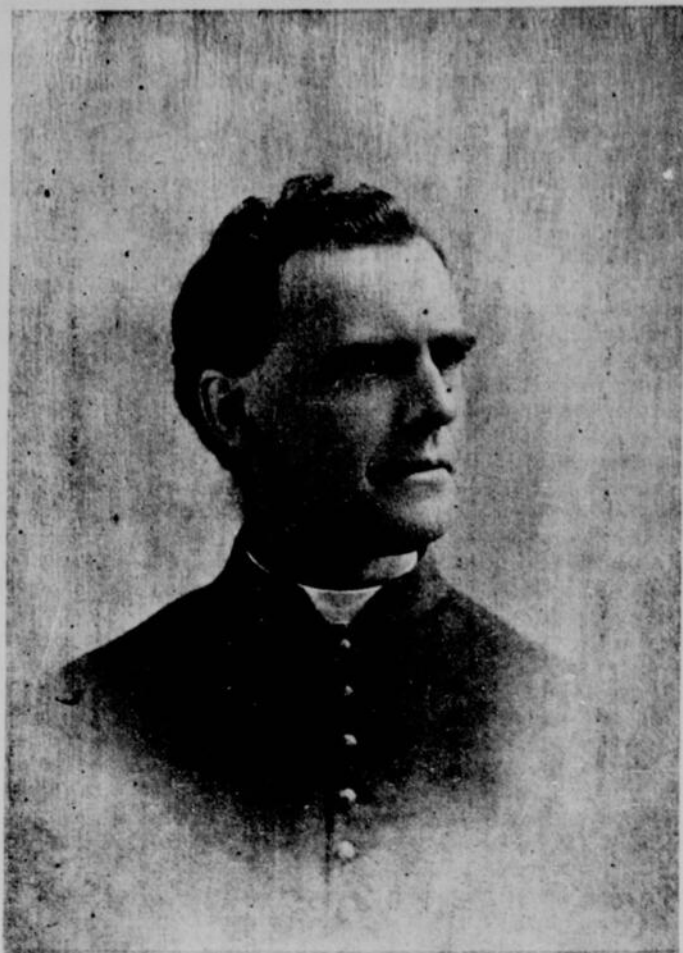
1er prix	No.	19,016....	\$50.00
2e prix	No.	37,580....	25.00
3e prix	No.	29,149....	15.00
4e prix	No.	8,218....	10.00
5e prix	No.	27,187....	5.00
6e prix	No.	9,276....	4.00
7e prix	No.	18,756....	3.00
8e prix	No.	7,595....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

156	7,329	14,361	21,463	26,402	33,323
167	8,110	14,887	22,345	26,814	34,125
227	8,422	15,175	23,196	27,296	35,012
620	9,101	15,366	23,303	27,356	35,523
813	9,255	15,641	24,064	28,948	36,034
1,317	9,889	15,946	24,823	29,096	36,129
1,506	10,123	16,047	24,913	29,132	36,837
2,019	10,661	17,387	24,991	30,121	37,617
2,754	11,117	18,243	24,994	30,156	37,994
2,800	11,934	19,002	25,375	30,988	38,019
3,319	12,351	20,132	25,594	31,327	39,030
3,663	12,583	20,847	25,644	31,635	39,637
4,130	13,881	20,923	25,987	32,299	39,660
5,407	14,102	21,354	26,131	32,939	39,949
6,906	14,310				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MAI, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No 276, rue Saint Jean, Québec.



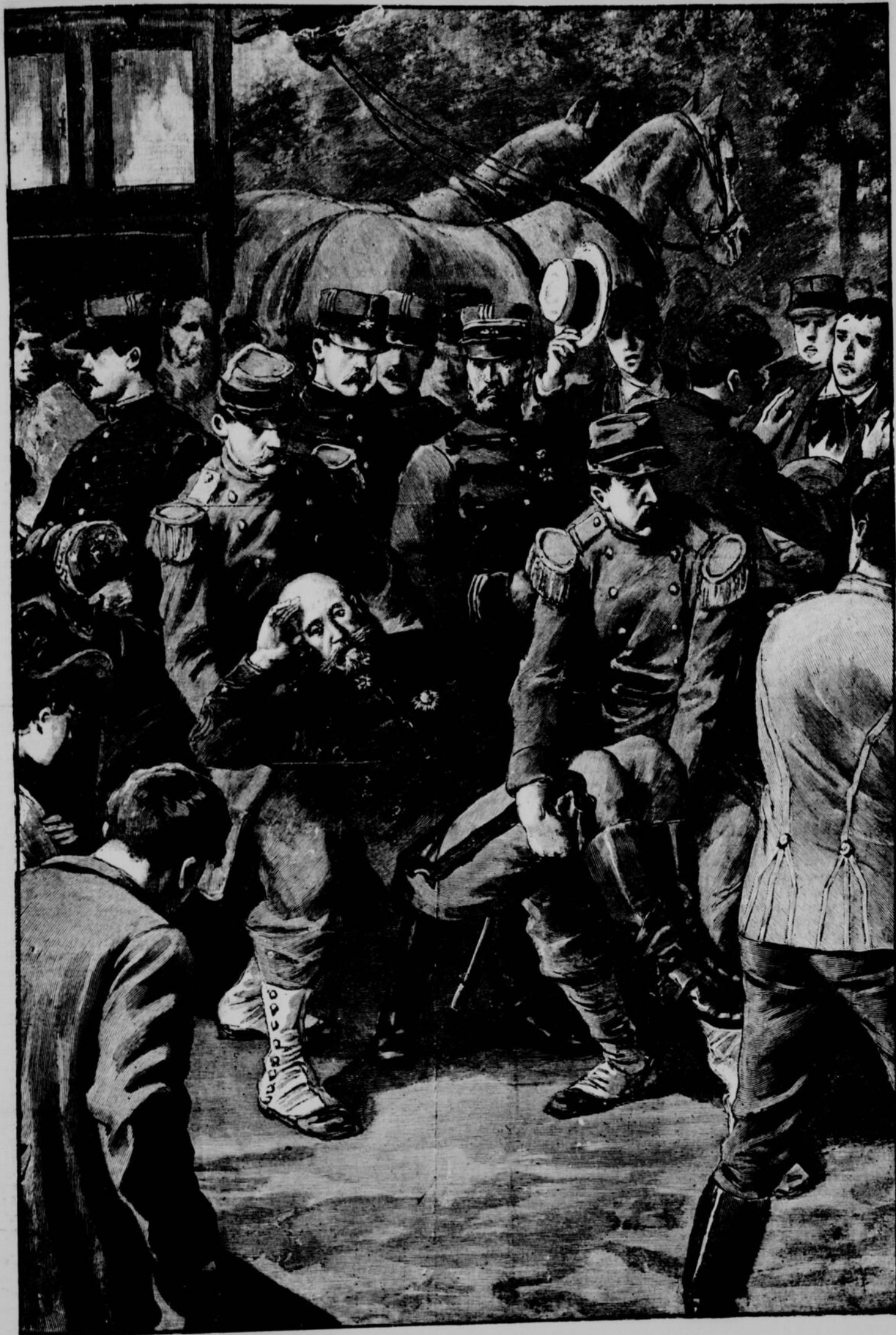
M. L'ABBÉ F. REID, CURÉ DE SAINT-TÉLESPHORE



LE R. P. BOURION, CURÉ DE GLADSTONE (MICH.)



FRANCE.—L'ADORATION DE LA SAINTE TUNIQUE A ARGENTEUIL



FRANCE.—LA MORT DU GÉNÉRAL FERRON, DESSIN DE LIC

LES DEUX LAMPES

Tout reposait : au temple solitaire,
Où veille du Seigneur l'éternelle bonté,
Une lampe brûlait et, dans le sanctuaire,
Répandait sa douce clarté.
Une autre lampe auprès pendait inanimée,
Sans chaleur et sans flamme, et l'huile parfumée
Reposait inutile en son sein argenté.
" Vous voilà, disait-elle, à demi consumée,
Et bientôt s'éteindra votre pâle lueur :
Je plaies votre destin, ma sœur !
La flamme ardente vous dévore :
Demain, quand renaitra l'aurore,
Du liquide trésor que je porte en mon sein,
Ma sœur, je serai pleine encore,
Et vous, que serez-vous demain ?
— Vous me plaignez, répondit l'autre.
Et mon sort vous paraît bien triste auprès du vôtre :
Je le préfère cependant.
La lampe, où ne luit nulle flamme,
O ma sœur, c'est un corps sans âme,
Qui languit éternellement.
Je bénis la main qui m'allume,
Car en brûlant je me consume,
Mais j'éclairerai en me consumant."

ANATOLE DE SÉGUR.



SIGEFROY OU LE CHEVALIER MAUDIT

(Légende dédite à M. l'abbé A. Thérien)



Il était de haute et puissante lignée, le noble Sigefroy, sire d'Ansembourg et autres lieux ! Mais qu'il avait dégénéré de ces ancêtres ! Autant ils avaient été hospitaliers, charitables, autant il était dur, inhumain, impie.

Sa valeur était proverbiale ; ne reculant devant aucun danger, il payait de sa personne partout où il guerroyait : aussi était-il redouté à vingt lieues à la ronde. Tout ce qui ne pliait pas à ses caprices, il le brisait ; ses noirs cachots, ses profondes oubliettes étaient journalièrement témoins de ses colères. Il opprimait ses vassaux tout autant que ses voisins : malheur à celui de ses serfs dont la dime était en retard ! Sigefroy le faisait enlever à sa femme, à ses enfants éplorés, sans aucun souci de la misère atroce dans laquelle il les plongeait ! Dur envers les pauvres, il était hautain et méprisant envers les ministres de Dieu : depuis longtemps son chapelain—le chapelain de ses pieux parents—était mort des mauvais traitements qu'il lui avait fait subir. En vain, le vénérable vieillard mourant l'avait-il adjuré de changer de vie, ou de craindre la colère céleste ; le chevalier lui lança ses blasphèmes habituels à la face, et, ricanant, lui dit :

— Va donc dire à ton Dieu de me châtier ! . . .

D'année en année, il augmentait en malice et en perversité. Tous les seigneurs ses voisins tremblaient devant lui ; et ceux qu'il n'avait point attaqués encore, se pliaient platement et servilement à toutes ses volontés, afin de n'être point inquiétés : car les hommes de compromission sont de tous les siècles, nous le savons par Ponce Pilate.

Jeune, beau, riche, redouté—mais aussi haï—de tous, il se disait :

— L'avenir est à moi ! . . . A moi le plaisir, à moi les jouissances ! . . . Tout finit après nous : Qu'ai-je à me reposer ? . . .

Les matérialistes ne sont point d'aujourd'hui, Epicure fut un de leurs maîtres. Il ne se refusait rien, en vérité ! Tous les jours où il ne chevauchait point sur le chemin d'un castel ennemi, ce n'étaient qu'orgies, que débauches, auxquelles il forçait ses timides voisins à figurer. Les vins ruisselant, des quartiers entiers de venaisons étaient engloutis, et la plus infame démoralisation succédait à ces repas pantagruéliques.

Un jour, il résolut faire mieux encore—à son avis. Il organisa une chasse monstre dans ses domaines, et voulut qu'elle fût précédée d'un festin dont le souvenir se garderait à travers les âges. De ses différents pillages, il avait rapporté quantités de vases sacrés : il ne reculait, en effet, devant aucun sacrilège !

Au lieu des hanaps au pied d'or ou de vermeil, ce furent des calices qui servirent à table ; en tremblant, les convives portaient ces coupes à leurs lèvres—et c'était comme si elles eussent été de fer rouge ! Mais lui riait et se moquait, et, l'insensé ! parodiait même des cérémonies de l'Eglise dont il avait retenu, par-ci, par-là, quelques bribes. Nul n'osait lui reprocher ces crimes épouvantables : il eût enfermé le premier importun qui eût osé le faire !

Les piqueurs étaient assemblés dans la cour d'honneur ; on entendait piaffer les nobles coursiers que les valets parvenaient difficilement à maîtriser. La meute s'impatientait et ses aboiements devenaient de plus en plus aigus. Le châtelain daigna enfin quitter la table, et suivi de tous ces brillants seigneurs, il se mit en route vers la forêt.

La chasse fut belle !

On ne comptait pas les pièces de gibier abattues : les chevreuils, les cerfs, les animaux à poil ou à plumes jonchaient les routes ; mais Sigefroy réservait ses meilleurs coups mieux que cela ! En effet, les rabatteurs avaient remis, dès la veille, un magnifique solitaire dont les défenses formidables les effrayaient encore, rien qu'en y songeant.

Des cris annoncent le sanglier. Des chiens d'une grande vigueur, dressés à cette chasse, sont lâchés, on cherche à rabattre l'animal sur Sigefroy. Un moment, les chiens le coiffent : d'un coup de son redoutable boutoir, il en éventre trois ou quatre, charge ceux de devant, les lance pardessus lui et les envoie rouler pantelants, abimés, à quelques pas en arrière. Sigefroy a vu ce carnage : la colère l'anime, ses yeux lancent des éclairs ! Son coursier, courageux autant que son maître, ne fuit pas le danger—il y vole !—Quelques bonds encore et Sigefroy, de son terrible épéu, va percer la bête enragée. . . . quand tout à coup, celle-ci se dérobe. A travers les taillis, dans les fourrés les plus épais, commence alors une course désordonnée. Les branches fouettent le visage du chevalier ; son cimier a été emporté depuis longtemps, mais il ne sent rien, il ne voit que la bête volant lui échapper. Il excite son cheval ; le frappe, lui torture les flancs de ses éperons d'or ! Et toujours, la distance est la même ! Un dernier effort : il croit pouvoir en finir. . . . mais le cheval, dans un élan mal calculé, a trébuché, la noble bête git épuisée, hors de service. Le sanglier est loin déjà ! . . .

Combien de temps avait duré cette poursuite ! Le chevalier ne s'en soucie point. Mais il devrait rejoindre la chasse ; il prête l'oreille ; aucun bruit, aucune voix ne se fait entendre. Les chiens sont restés avec les traqueurs : il ne peut user de leur instinct. Il colle l'oreille contre terre : rien ! . . .

Les ombres du soir s'étendent sur la région ; et dans les profondeurs de la forêt, ces ombres revêtent un caractère plus solennel.

Le chevalier s'est mis en marche afin, si possible, de se rapprocher de quelqu'un de ses compagnons. Il sonne du cor : les arbres interceptent le son, rien ne lui répond. Il marche, marche toujours. Il croit être loin déjà, quand, malédiction ! il s'aperçoit qu'il est revenu à son point de départ ! Il ne peut s'orienter : les arbres lui cachent le ciel qui, d'ailleurs, est chargé de nuages s'amoncelant.

Oh ! ne croyez point qu'il ait peur ! Il n'a jamais connu ce sentiment ! mais il est impatienté de ne pouvoir rentrer en son château.

Il s'est remis en marche : il veut tenter encore de sortir de ce dédale.

Voici qu'une forme noire surgit dans l'ombre et se place résolument devant le chevalier. Celui-ci n'est point prêt à endurer le moindre affront : aussi, dit-il, d'une voix que la colère fait vibrer déjà :

— Ote-toi, manant ! que je passe.

Un ricanement lui répond. Le chevalier dégaina sa vaillante épée et se précipite. . . . l'épée a passé, l'homme est resté là, ricanant toujours.

— Qui que tu sois, dit le chevalier, je saurai te réduire à merci ! Si tu es homme, je te défie en combat singulier ; si tu es esprit, le signe de la croix te fera rentrer dans ton abîme. Et il porta la main au front.

— Halte là, noble chevalier, dit l'inconnu en lui retenant le bras, tu n'as pas le pouvoir de profaner ce signe dont tu t'es moqué jusqu'ici ! Tu as outragé la divinité depuis ton adolescence jusqu'aujourd'hui ; tu as accumulé crimes sur crimes ; tu as opprimé les pauvres, les veuves, les orphelins ; tu as ajouté à tes débauches, à ces crimes, à ces hontes, le sacrilège le plus infâme : tu m'appartiens ! . . . Cette nuit, au dernier coup de minuit, tu seras au fond des enfers avec moi ! . . .

Le chevalier voit que les yeux de son interlocuteur sont des charbons ardents, son haleine est de feu et de soufre ; sa main, sur le bras du chevalier, cause la sensation d'une brûlure. . . . Il n'y avait plus à résister !

Satan,—car c'était lui,—entraîne le chevalier à quelques pas de là, dans une clairière que n'avait point vue le chevalier.

— C'est ici, lui dit-il, partie de mon domaine. Je vais te montrer mes sujets.

Il frappe du pied : voici que tout autour de la clairière se dressent des squelettes, dont quelques-uns sont drapés encore dans des restes de linéols. Un second coup de pied de Satan : tous se prennent par la main—si l'on peut appeler main ces assemblages d'osselets—et commencent une ronde terrifiante autour des deux personnages. Ces ossements qui s'entrechoquent, ces visages sans yeux tournés vers le chevalier comme s'ils le regardaient, ces bouches démesurément ouvertes comme en un rire satanique, tout est terrible, tout cela exaspère le malheureux. En vain, veut-il fermer les yeux pour ne point voir : Satan lui ordonne de les ouvrir, sa volonté ne peut rien contre cet ordre !

La ronde resserre son cercle : ces épaules décharnées frôlent parfois le pourpoint du chevalier qui se recule à ce contact ; cela ne sert de rien. Il croit sentir sur lui comme l'haleine de ces ossements ; car ont-ils une haleine ! Et dans le mouvement de ces longues mâchoires, on croirait distinguer ces mots que le chevalier entend vraiment : " Tu es maudit ! . . . tu es maudit ! . . . "

La nuit est sombre : les nuages ont voilé tout le firmament, l'air est irrespirable. Les arbres eux-mêmes semblent effrayés de ce qui se passe devant eux ! Et toujours, la ronde continue, serrant de si près Satan et son compagnon, que celui-ci ne peut plus faire un mouvement. Il sent ces ossements le toucher, ces têtes sans yeux, sans bouches, frôler sa tête ; il entend ces mâchoires prononcer ces mots affreux : " Tu es maudit ! . . . tu es maudit ! . . . " Dans ces orbites sans prunelles, luisent des flammes qui les rendent plus hideuses encore. Oh ! pauvre chevalier ! que ne donnerait-il pas pour pouvoir échapper à cette étroite maudite ! Mais non ; il ne peut rien ! Son sort est décidé, à minuit, il sera puni pour toujours ! Pour toujours ! . . . ces mots s'ajoutent à ceux des squelettes pour lui donner dès maintenant le suprême désespoir ! " Tu es maudit ! . . . pour toujours ! . . . "

Que cette nuit lui parut longue ! . . . Et, d'un autre côté, comme il lui semble que le temps fuit ! c'est sa dernière nuit, il le sait, il n'en peut douter. Mais être quelque temps encore sur terre ! . . . Il est maudit : il ne peut songer à se repentir. Ses crimes sont trop grands, d'ailleurs. Il n'a pu même faire le signe de la croix tantôt ; il n'a donc rien à espérer ! . . . La nuit s'avance ; il doit être bien près de sa fin ? Qui pourrait rendre les affres d'une agonie aussi épouvantable d'un homme aussi plein de vie ? Le condamné à mort peut espérer jusque sur l'échafaud. Mais lui. . . . jamais ! Il est maudit, maudit pour toujours ! . . . Il a compté toutes les heures, il voudrait les arrêter. . . . il ne peut rien ! rien ! Ce temps, d'une longueur effrayante, fuit avec une rapidité vertigineuse !

Dans le lointain, bien loin, bien loin, la cloche d'argent d'un monastère sans doute, laisse tomber mélancoliquement un coup. . . . deux. . . . trois. . . . quatre. . . . c'est la fin ! . . . La ronde resserre encore ses anneaux si possible, Satan à un rictus effroyable sur sa face damnée, et l'horloge a continué : cinq. . . . six. . . . sept. . . . huit. . . . Mal-

ré sa bravoure, le chevalier sent la sueur perler à son front... et l'horloge inexorable frappe avec ce bruit lugubre du marteau sur un cercueil : neuf... dix... onze... Machinalement, le chevalier a levé les yeux au ciel ; à travers les branches, dans un petit coin bleu du firmament, au milieu des épaisses nuées, brille en trébuchant une petite étoile d'or : "Ave, Maria !" s'écrie le chevalier... et l'horloge sonne le douzième coup...

... Un fracas épouvantable... la terre s'entreouvre, et, dans un immense rugissement, tout disparaît !...

Après être rentrée au château et y avoir attendu quelques heures, la chasse est repartie, se partageant la forêt avec points de repère dans le cas où quelques-uns retrouveraient le chevalier. La nuit, les recherches ont continué à la lueur des flambeaux portés par les piqueurs, les traqueurs et les valets. Les chiens les plus intelligents ont été mis sur la piste : l'aube se lève, on n'a rien découvert encore. On pousse plus avant ; la distance est grande du château ; mais on veut retrouver, ne fût-ce qu'un cadavre. Toutes les sonneries de rappel des cors, isolés ou réunis, restent sans réponse. Enfin, le ralliement éclate d'un point où tout s'empresse d'accourir : le chevalier est là, gisant, privé de sentiment au pied d'un arbre, au centre d'une clairière. La clairière paraît désolée par un bouleversement récent ; et ce qui plonge les spectateurs dans l'effroi, c'est de voir que Sigefroy a les cheveux et la barbe devenus blancs comme neige ! Avec beaucoup de précautions, on le rapporte au château sur un brancard fait de branches d'arbres. Des soins intelligents le rappellent à la vie. Sans revoir aucun de ses compagnons de débâche, il fait venir les notaires de la famille, dicte son testament par lequel il donne aux pauvres toute sa fortune, et lègue à l'Eglise son château et ses terres pour le revenu en être consacré aux bonnes œuvres.

On ne sut ce qu'il était devenu.

Bien des années s'étaient écoulées ; les gens se signaient toujours en passant devant le castel de Sigefroy, au souvenir de sa méchanceté, de ses débordements, puis de son châtiement. Nul n'eut osé passer par la clairière où Satan l'avait tenu des heures en sa puissance ! On prétendait y entendre, la nuit, des bruissements d'os s'entrechoquant—et malheur à celui qui se fût aventuré aux environs en état de péché mortel !

Et voici qu'un jour, le pieux et Révérendissime Abbé d'un célèbre monastère du pays, annonça la mort en odeur de sainteté du pauvre frère Saulve de Marie, qui fut précédemment haut et puissant seigneur Sigefroy, sire d'Ansembourg et autres lieux.

Lorsqu'on le mit dans le linceul, on trouva sur son bras la marque noire d'une main : c'était la marque que Satan y avait laissée lors de la nuit terrible...

**

Quand, par de là les océans, à nos veillées d'hiver les vieillards content cette légende, ils ne manquent point de dire en terminant :

"Jamais, on n'invoque en vain la très douce Vierge Marie !"

Ermin Picard

LA FÊTE DE SAINT-ISIDORE A SAINT-TÉLESPHORE

La paroisse de Saint-Télesphore de Soulanges parlera longtemps de la belle démonstration qui s'y est produite, il y a quelques jours, à l'occasion de la fête de Saint-Isidore, patron des cultivateurs.

M. le curé Reid, missionnaire agricole, tenait beaucoup à montrer à ses paroissiens le vif intérêt qu'il porte à la classe agricole, aussi a-t-il mis tout en œuvre pour rendre cette fête solennelle.

Le compte-rendu va de lui-même donner témoignage du zèle infatigable de ce dévoué pasteur.

La veille, sur son invitation, à laquelle on répond toujours avec bonheur, un plus grand nombre de personnes assistaient au mois de Marie, qui se faisait tous les soirs à 7½ heures. Nous avons eu le plaisir d'entendre l'éloquent prédicateur, M. l'abbé A. Bélanger, vicaire à Sainte-Cunégonde, de Montréal. Il nous fit un magnifique sermon sur "l'humilité de la sainte Vierge." Il toucha vivement son auditoire et lui apprit à aimer davantage la sainte Vierge.

Le lendemain, le pittoresque village était pavoisé de drapeaux et l'enthousiasme était à son comble. Comment pouvait-il en être autrement quand trois cent cinquante-cinq personnes s'approchaient pieusement de la table sainte. Le profond recueillement qui y régnait donnait un cachet tout céleste à la fête.

Enfin vers les neuf heures avait lieu la messe solennelle. L'Eglise était remplie.

Mgr L. Z. Champoux, protonotaire apostolique et curé de Saint-Polycarpe, officiait pontificalement, assisté du Rév. Messire F.-X. Sauriol, curé de Sainte-Marthe, et du Rév. Messire E.-A. Callier, curé de Saint-Zotique, comme diacre et sous diacre.

On remarquait dans le chœur les Révs O. Dufault, curé de Sainte-Justine ; G. Bérard, curé de Saint-Clet ; T. Pepin, ancien curé, de l'évêché de Valleyfield, et M. Rémillard, vicaire, de Saint-Polycarpe, maître de cérémonies.

M. l'abbé Elie Latulipe, chapelain des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, donna le sermon. Il fit voir l'agriculture sous son plus beau jour, prouvant que c'est bien la profession qui met l'homme le plus en rapport avec Dieu. Pendant une demi-heure, le prédicateur nous tint sous le charme de son éloquente parole.

Avec les chœurs de la paroisse, on remarquait à l'orgue les Révs. MM. Reid, Charpentier et Bélanger, qui, tous trois, se distinguèrent par leur beau chant, surtout à l'offertoire, où ils chantèrent en partie un délicieux *Domine Jesu*.

La messe terminée, M. le curé Reid se rendit au chœur et remercia en son nom et au nom de ses paroissiens, Mgr Champoux, d'avoir bien voulu rehausser la fête par sa présence.

Le digne prélat remercia à son tour, en termes élogieux, et dit combien il avait été heureux de venir fêter avec les paroissiens de Saint-Télesphore le saint patron des laboureurs et prouver par là son dévouement pour la classe agricole.

A notre tour nous offrons à notre bien aimé et vénéré pasteur, au nom de toute la paroisse, nos sincères remerciements, accompagnés de nos meilleurs souhaits de santé, de bonheur, de longue vie, et surtout d'un long séjour parmi nous, pour notre propre félicité et notre édification.

MARIUS

LE RETOUR DES CENDRES

L'EXHUMATION DE NAPOLÉON A SAINT-HÉLÈNE

Il vient de paraître, en France, un très intéressant ouvrage sur Napoléon Ier : *La captivité de Sainte-Hélène*. Nous en extrayons le chapitre qu'on va lire et qui a trait à la translation des cendres de Napoléon.

Voici en quels termes, M. de Rohan Chabot, aide de camp du roi Louis-Philippe, qui accompagna le prince de Joinville à Sainte-Hélène, raconte la scène de l'ouverture du cercueil :

A neuf heures et demie du matin, la terre avait été entièrement retirée du caveau, toutes les couches horizontales démolies et la grande dalle, qui recouvrait le sarcophage intérieur, détachée et enlevée à l'aide d'une chèvre. Les forts travaux en maçonnerie cimentée, qui entouraient de toutes parts le cercueil et auxquels les dix-neuf années déjà écoulées n'avaient porté aucune atteinte, l'avaient tellement préservé des effets de l'atmosphère et de la source voisine, qu'à première vue il ne semblait en aucune façon altéré.

Les bricoles qui avaient servi à le descendre étaient restées dans le sarcophage, et une personne étrangère aux travaux, qui serait survenue dans ce moment, eût pensé sans doute, qu'elles venaient d'être déposées dans le tombeau par nos ouvriers mêmes. Le sarcophage en dalles, lui-même par-

faitement conservé, était à peine humide. Dès que l'abbé Coquereau eut terminé la récitation des premières prières, le cercueil a été retiré avec le plus grand soin et porté par des soldats du génie, nu-tête, dans une tente dressée pour le recevoir auprès du tombeau.

Après la cérémonie religieuse de la levée du corps, j'ai demandé que, sous ma responsabilité, le cercueil fût ouvert, afin que le docteur Gaillard pût prendre les mesures prescrites par une commission de la Faculté de Paris, pour garantir les restes mortels de Napoléon de toute décomposition ultérieure. Aux termes de la législation anglaise, quelques formalités préliminaires sont requises pour l'ouverture d'un cercueil exhumé.

En examinant de près le premier cercueil extérieur, nous en trouvâmes la partie inférieure altérée, ce qui m'a décidé à le faire entièrement enlever et à faire déposer le cercueil de plomb, qui se trouvait en bon état, dans celui que nous avions apporté de France et que, dès la veille, j'avais fait placer dans la tente. C'est là qu'avec le plus grand soin nous avons procédé à l'ouverture.

Le cercueil de plomb renfermait, conformément aux relations officielles de 1821, deux autres cercueils, l'un de bois, l'autre en fer blanc, dont les recouvrements ont été successivement enlevés avec le plus grand soin. Le dernier cercueil avait été doublé intérieurement d'une garniture de satin blanc qui, détachée par l'effet du temps, était retombée sur le corps et l'enveloppait comme un linceul, en y adhérant légèrement.

Malgré le singulier état de conservation de la tombe et des cercueils, à peine pouvions-nous, en nous rappelant les circonstances de l'inhumation, espérer de trouver quelques restes informes, dont les parties les moins périssables du costume eussent seules assuré l'identité. Mais, quand par les mains du docteur Gaillard, le drap de satin fut soulevé, un mouvement universel de surprise et d'attendrissement a eu lieu et plusieurs des assistants fondirent en larmes. L'empereur lui-même était devant nous. Les traits de la figure, bien qu'altérés, étaient parfaitement reconnaissables ; les mains merveilleusement belles ; le costume, si connu, si souvent reproduit, avait peu souffert, et les couleurs en étaient facilement distinguées ; les épaulettes, les décorations, le chapeau semblaient entièrement conservés ; la pose elle-même était pleine d'abandon et, sauf les débris de la couverture de satin qui recouvraient comme d'une gaze très fine, plusieurs parties de l'uniforme, nous aurions pu croire Napoléon étendu encore sur son lit de parade.

Le général Bertrand, M. Marchand et les autres personnes présentes qui avaient assisté à l'inhumation, nous indiquèrent rapidement les divers objets déposés par eux dans le cercueil : chacun était demeuré dans la position exacte qu'ils lui avaient assignée. On remarqua même que la main gauche, que le grand maréchal avait prise pour la baiser une dernière fois au moment où l'on fermait le cercueil, était restée légèrement soulevée. Entre les jambes, auprès du chapeau, on apercevait les deux vases qui renferment le cœur et l'estomac ; mais le docteur Gaillard s'étant assuré qu'ils adhéraient fortement aux parties voisines qui le recouvrent presque entièrement, je n'ai point osé troubler ce repos paisible de la mort pour les soumettre à un examen sans objet.

Dans un espace de moins de deux minutes, les mesures de conservation jugées nécessaires ont été prises et cette vérification sommaire terminée.

Les deux cercueils ont été soigneusement refermés, l'ancien cercueil de plomb a été fortement assujéti dans le nouveau avec des coins de bois, et les deux ont été soudés avec les précautions les plus minutieuses sous la direction du docteur Gaillard. Ces diverses opérations terminées, le sarcophage en ébène a été fermé, ainsi que son enveloppe de chêne.

OUVRAGES POPULAIRES.—*La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *l'Ami des salons*, 10 ; *le Pater*, par F. Coppée, 10c ; *les Lettres d'un étudiant*, 10c ; *les Farces de Piron*, 10c ; *les Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c G. A. et W. Dumont, libraires, 1826 Steine-Catherine



J. E. NARRAWAY

Né à Guysboro (Nouvelle-Ecosse), en 1857. Apprit le jeu d'échecs à douze ans ; à dix-huit, fut vainqueur au tournoi du club de St-John, N. B., et fut reconnu comme le champion des provinces maritimes, jusqu'à ce qu'il partit pour Ottawa, en 1887.

En 1888, il se mesura pour la première fois avec les joueurs du Dominion, au tournoi annuel de la "Canadian Chess Association," de Québec, où il occupa la première place de pair avec MM. N. MacLeod et E. Pope.

Dans le tournoi de 1889, à Montréal, il occupa encore la première place, de pair avec M. R. P. Flemming. Au tournoi de 1891, à Montréal, il obtint le troisième prix ; à Toronto, en 1892, il reçut le deuxième prix avec une différence de un demi point avec son partner, M. Boulton ; dans ce même tournoi il gagna la coupe d'argent MacLeod. En 1893, à Québec, il remporta le premier prix, avec un total de dix points sur douze, MM. E. Pope et A. T. Davis, venant ensuite avec un total de sept points chacun. A Montréal, cette année, il occupa la seconde place, et aurait sans aucun doute eu la première, s'il n'était tombé malade après les cinq premières parties.



M. J. E. NARRAWAY

M. Narraway a également concouru dans des tournois par correspondance. A Hamilton, il a obtenu le troisième prix, au tournoi commercial de Cincinnati, en 1882, il remporta un prix spécial. Dans le premier tournoi du *St John Globe*, il arriva de pair à la première place avec C. J. Coster et A. Porter, et eut l'honneur d'être choisi pour conduire le deuxième tournoi ouvert par ce journal et qui est le plus vaste de ce genre, ayant vingt-neuf concurrents de toutes les parties de l'Amérique du Nord. Dans "l'International Correspondance Match," de 1889, M. Narraway fut choisi pour la partie No 1, et se trouva de pair avec le célèbre joueur, M. S. Loyd, de New-York, et il gagna la partie pour le Canada.

M. Narraway a aussi composé plusieurs problèmes d'échecs, qu'on trouve dans le *Canadian Chess Problems*, publié par C. F. Stubb. Il a également joué sans voir et engagé des parties simultanées à "l'Ottawa Chess & Checker Club," dont il a été le vice président depuis la création de ce club.

Il a été plusieurs fois élu vice-président de la "Canadian Chess Association" et dans le récent tournoi télégraphique entre les clubs de Montréal et de Saint-Jean, il fut choisi comme juge pour les parties non terminées.

LE COIN DES ENFANTS

L'HEUREUX BERGER

Par une belle matinée de printemps, un jeune et joyeux berger faisait paître ses brebis dans un riant vallon émaillé de fleurs, et situé entre des montagnes couvertes de forêts ; il était si gai, qu'il ne faisait que chanter et gambader sans cesse. Le prince souverain du pays, se trouvant à la chasse, passa par cet endroit, vit ce garçon, lui fit signe de s'approcher et lui dit :

— Je te trouve bien joyeux ; mon petit ami : dis-moi donc pourquoi ?

Le jeune berger, qui ne connaissait pas le prince, répondit :

— Eh bien ! pourquoi ne le serais-je pas ? je suis aussi riche que notre gracieux Souverain, peut-être même le suis-je encore davantage.

— Vraiment, reprit le prince :

— Voyez-vous ce magnifique soleil qui brille dans l'azur des cieux répand sa clarté et son agréable chaleur aussi bien sur moi que sur notre prince, la montagne et le vallon se parent de verdure et de fleurs autant pour moi que pour lui. J'ai mes deux bras, que je ne donnerais pas pour cent mille francs, et je ne troquerais pas mes deux yeux contre toutes les richesses de son trésor. D'ailleurs je possède tout ce que je puis désirer, car je ne désire rien au delà de ce que je possède. J'ai tout ce qui m'est nécessaire ; je mange chaque jour à mon appétit, j'ai des vêtements pour me couvrir, et pour mes peines et mon travail je reçois annuellement autant d'argent qu'il m'en faut. Pouvez-vous dire que le prince soit plus riche que moi ?

Le bon prince sourit, se fit connaître, et lui dit : Tu as parfaitement raison, mon petit ami, et tu peux dire que le prince lui-même t'a donné raison. Conserve toujours une heureuse gaieté.

Contentement passe richesse.

La puissance des rois vaut moins que la sagesse.

LE BIENFAISANT JARDINIER

Il y avait une fois un vieux jardinier qui était affable avec tout le monde, mais surtout bienfaisant envers les pauvres. Maintes petites sommes qu'il aurait pu employer à se procurer quelques vêtements, ou un joli meuble, ou un plaisir quelconque, étaient données aux malheureux qui venaient lui exposer leurs besoins. A chacun de ses actes de charité on lui entendait dire ces mots :

Allons, encore une pomme par-dessus la haie ! Quelqu'un lui demandant un jour l'explication de ces singulières paroles, voici ce qu'il raconta.

— Un jour j'appelai plusieurs enfants dans mon verger, et, montrant les fruits qui se trouvaient au pied de l'arbre, je leur donnai la permission d'en manger tant qu'ils voudraient, mais je leur défendis d'en mettre dans la poche pour les emporter. Un de ces petits polissons eut la malice de jeter quelques unes des plus belles pommes par-dessus la haie, afin de les retrouver en sortant du jardin.

— Sans doute cet enfant agissait mal à mon égard ; aussi ne lui ai-je plus permis d'entrer dans mon verger. Cependant, de même que l'abeille sait tirer un suc précieux même des plantes vénéneuses, je sus aussi tirer de cette supercherie une utile leçon.

— Je me dis : Il en est des hommes vivant sur la terre comme des enfants que j'avais admis dans mon jardin ; nous jouissons des biens de ce monde, mais sans avoir la faculté d'en rien emporter avec nous.

— Pourtant ce que nous donnons aux pauvres, nous le jetons, pour ainsi dire, par-dessus la barrière qui sépare ce monde d'un monde meilleur, et nous le retrouvons dans l'éternité."

Le bien que nous faisons aux pauvres ici-bas, Fera notre bonheur après notre trépas.

NOTES ET FAITS

Histoire des mots et locutions

Autrefois le verbe *porter* avait très communément l'acception d'aider, assister, favoriser, protéger.

Par exemple, on disait : " Cette marque d'ingratitude lui a fait perdre la personne qui le portait le plus."

Il nous en est resté les locutions : " Porter quelqu'un," pour dire lui donner sa voix dans une élection, ou encore : " Porter quelqu'un dans son cœur," pour l'estimer particulièrement.

Or, un jour, certain seigneur aussi vain que peu généreux dit au poète Théophile qu'il lui portait de le porter partout et en toute occasion. Théophile fit cette impromptu :

Monseigneur, je vous remercie,
Tant d'honneur je n'ai mérité ;
Et si de vous j'étais porté,
On me prendrait pour le Messie.

On sait quel animal servit de monture à Jésus-Christ.

Médecine populaire

On a pu souvent se moquer des remèdes dits de *bonnes familles*, qui, dans beaucoup de cas, à vrai dire, ne reposent que sur des données absolument fantaisistes, comme par exemple les herbes dont la vertu serait indiquée par leur forme ou par leur couleur : la carotte pour la jaunisse, la vipérite contre la *piqûre* du serpent parce que son pistil imite le *dard* de cet animal ; les plantes lactées contre la fièvre *quarte*, parce que leur tige est *corlée*, etc.

Mais il ne faudrait pas généraliser, car maintes fois l'ancien remède tout à fait empirique a une raison d'être que la science nouvelle a parfaitement démontrée.

Exemple : de temps immémorial, sur les bords de la mer, les pêcheurs qui avaient des enfants chétifs les forçaient à manger beaucoup de foie de raie et de cabillaud (morue fraîche).

Dans les gorges du Valais suisse, on traitait les goitreux en leur faisant avaler de l'éponge brûlée.

Or, si l'on analyse l'éponge et le foie de la raie, qui d'ailleurs est analogue à celui de la morue, on trouve que l'un et l'autre renferment une dose très appréciable d'iode et de brome, deux métaux qui ne furent isolés qu'au commencement de ce siècle, et qui sont reconnus comme des spécifiques très efficaces contre les engorgements et comme de puissants fortifiants.

Le chameau domestique

Le chameau a décidément émigré d'Asie en Europe, et le voilà devenu bête de somme en Russie, où naguère on le voyait dans les ménageries seulement. Il s'agit, bien entendu, du chameau asiatique à deux bosses, celui que les naturalistes ont appelé chameau de Bactriane, et nullement du dromadaire africain.

Extrêmement robuste, d'une réputation de fragilité proverbiale et méritée, cet animal résiste aussi bien aux froids les plus intenses qu'à la plus torride chaleur.

On l'emploie, en Russie, avec avantage sur les autres bêtes de somme, au labourage, aux charrois, au transport des fardeaux, au halage des bateaux sur les fleuves, etc. Non seulement les grandes exploitations agricoles, mais les petits syndicats ruraux lui empruntent ses services. De simples fermiers ont leur chameau.

Le grand marché russe de ces animaux est Orenbourg, sur la frontière d'Asie. On peut s'y procurer pour 250 ou 300 francs un chameau en bonne condition qui, outre son travail, fournira sa toison avec laquelle se tissent des étoffes grossières mais très chaudes connues de nos ancêtres qui les appelaient *camelots* ou *camelote*. Le tissu en poils de chameau a disparu de notre horizon mais *camelots* et *camelote* y sont restés.

CHOSSES ET AUTRES

—Les femmes n'ont pas le droit de porter de chapeaux dans les théâtres d'Allemagne.

—La lèpre augmente d'une façon inquiétante en Prusse; en Russie, le choléra a fait de nouveau son apparition.

—Les mineurs allemands peuvent rarement se payer le luxe de manger de la viande. Leur principale nourriture est le pain de seigle et les légumes.

PILULES APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE L'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Épuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHAQUE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

—Le conseil de ville de Engelmann, dans l'Illinois, vient de décréter que les chiens sont une des nécessités de la vie et que chaque famille doit posséder au moins un caniche libre de toute taxe.

—Chose singulière, Haïti, qui pourrait produire tout le sucre dont on a besoin aux États-Unis, ne consomme que du sucre en pain importé de France ou d'Allemagne.

—C'est Alexandre le Grand qui introduisit en Europe le coton et l'art de le tisser. Ce conquérant envoya de Perse la graine de coton, ainsi que les ouvriers habitués à filer et à tisser ce textile.

CHARBON EN POUVRE ET EN PASTILLES, APPROUVÉ ET RECOMMANDE PAR L'AC. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholérine, le choléra. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

BELLOC —Comédie et scènes irlandaises au Théâtre Royal, cette semaine. A *Scandal in High Life* est une de ces amusantes comédiettes qui mettent en relief toute la vivacité, la verve et l'entrain caractéristiques de l'acteur. Un jeune comédien du plus grand mérite est à la tête de la troupe.

—Le colonel Peyton de New Jersey, celui qui a conçu l'idée de l'exposition colombienne, est aussi le père d'un projet pour célébrer le deux millième anniversaire de l'ère chrétienne. Il propose qu'en l'an 2000, des représentants de toutes les nations de la terre se réunissent à Jérusalem "pour commémorer la naissance, la vie, les enseignements, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Le colonel Peyton s'y prend de bonne heure, mais le projet est si original et Jérusalem si loin!

QUINUM LABARRAQUE VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADEMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

—A l'heure qu'il est les câbles télégraphiques sous marins dans le monde entier s'étendent à une distance de 143,011 milles nautiques. De cette longueur, 129,628 milles appartiennent à des compagnies particulières; le reste est la propriété des gouvernements de France, 3269 milles; d'Angleterre, 1579, et d'Italie, 1027 milles. Le travail de poser et réparer ces câbles emploie le service continu de trente-sept navires d'une capacité de 156,955 tonnes.

—Des astronomes proposent de commencer le jour astronomique à minuit au lieu de midi, à partir du 1er janvier 1901. A présent, le jour civil commence à minuit, douze heures avant le jour astronomique.

LE REMORDS D'UN FAUSSAIRE
OU LE DÉSÉPOIR D'UNE FEMME

Ce titre exprime suffisamment toute la sensation de ce roman qui forme la cinquième livraison de *La Bonne Littérature Française* pour nous dispenser d'en faire l'éloge. Cependant, après avoir lu un ouvrage aussi entraînant, il est difficile de ne pas dire l'émoi que nous avons éprouvé en parcourant des pages aussi émouvantes.

Nous avons suivi avec la plus grande attention toutes les scènes qui s'y déroulent, et nous avons été profondément touché par la douleur qu'éprouve une jeune femme très chrétienne, digne du bonheur auquel une femme tendre et affectueuse a le droit d'aspirer. Dans ses espérances légitimes elle devient très malheureuse, et elle rougit de la position que lui a faite son mari infâme et faussaire, mais qu'elle avait tant aimé parce qu'elle le croyait honnête et digne de toutes les tendresses qu'elle n'avait cessé jusque-là de lui témoigner.

Le désespoir s'empare de la malheureuse et elle devient folle de douleur. Son mari à ses genoux, lui demande de lui pardonner, mais elle est sans pitié pour ce misérable auteur de son désespoir et de sa douleur.

Plus tard, à la demande de la mère de son mari, elle se rend auprès de ce dernier pour recevoir son dernier soupir et lui pardonner. Ici il se passe des scènes de tendresse et d'affection que notre plume est incapable de décrire. Il faut lire cet ouvrage pour comprendre la grandeur de l'affection conjugale lorsqu'elle a déjà existé dans deux cœurs où l'amour vrai était sincère.

Ce volume est en vente, au complet, dans tous les dépôts de journaux pour la modique somme de 10 cents.

LEPROHON & LEPROHON,
25 rue Saint-Gabriel, Montréal.

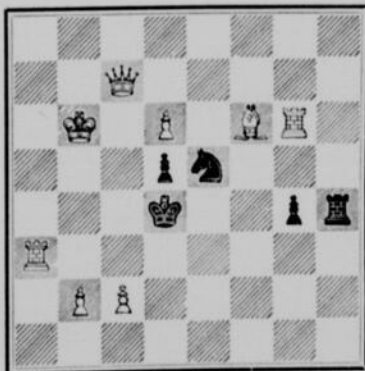
DES MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

No 155.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Emile Pradignat, France

Noirs.—5 pièces



Blancs.—8 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLEME NO 154

Blancs Noirs
1 P4C 1
2 Mat selon le coup des Noirs.

Saint-Nicolas, journal illustré pour les garçons et filles, paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union Postale, un an: 20 fr.; six mois: 13 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 16, rue ouïet, Paris, France

— LA —

Banque Ville - Marie

AVIS est donné par le présent qu'un dividende de trois pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau principale de la Banque, le et après vendredi le premier juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 21 au 31 Mai, ces deux jours inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la Banque, mardi le 19 Juin prochain, à midi.

Par ordre du conseil de direction,
WM. WEIR, Président.
Montréal, 24 avril 1894.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

L. DERMIGNY

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal," de Paris, de son supplément coloré, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment: Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc.; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, rue St-Jacques, Royal Building

Montréal

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY. L. Z. GAUTHIER

Téléphone no 2113.

RENE RAVAU

ARTISTE-PEINTRE

4, Rue St-Laurent

Résidence privée:

156a, Ste-Elizabeth

Portraits en tous genres.—Peinture à l'huile, Aquarelle, Peinture sur soie, satin, etc.—Spécialité: Adresses enluminées.



PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

GARNITURES NOUVELLES

500 PIECES

—DE—

Magnifiques garnitures nouvelles viennent d'être reçues et sont offertes en vente aux prix de vente du déménagement, il suffit de voir ces garnitures pour faire l'achat de ces hautes nouveautés.

DENTELLES NOUVELLES

Nous pouvons dire sans crainte d'être contredits que nous avons en stock la plus grande importation de dentelles "point d'Irlande et Guipure" qu'il y ait à Montréal, le stock doit être vendu aux prix de vente du déménagement.

— VOYEZ-LES —

BRODERIES ET VOILES

Pour lère Comm'on

Votre choix sur notre stock entier de broderies et voiles de lère communion aux prix de vente du déménagement. Un assortiment d'au delà de 150 dessins différents.

John Murphy & Cie

1781 et 1783, rue Notre-Dame,
coin de la rue St-Pierre

Conditions: au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 2193

60 JOURS

Excursions pour les Colons

A toutes les gares de la ligne du



DE BILLETS SERONT VENDUS

11 Juin— Bons pour revenir jusqu'au 11 ont
19 Juin— " " " " " " 8 Août
26 Juin— " " " " " " 25 A. ut
17 Juil.— " " " " " " 15 sept.

Pour les places suivantes aux prix fixés.

Deloraino.....	\$28.00
Reston.....	
Estavan.....	
Binscarth.....	
Moosomin.....	\$30.00
Regina.....	
Mo. sejaw.....	
Yorkton.....	
Prince Albert.....	\$35.00
Calgary.....	
Red Deer.....	\$40.00
Edmonton.....	

EXPOSITION D'AGRICULTURE ET D'INDUSTRIE DE WINNIPEG, aura lieu du 23 au 28 juillet inclusivement, et le 17 juillet a été choisi comme jour d'excursion pour permettre au passager de voir cette exposition.



LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois

Recevront gratuitement le feuilleton en cours de publication "Le Secret d'une Tombe."

A LA
VILLE DE MONTREAL

\$150.000

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours

Immenses Réductions

DANS TOUS LES

DEPARTEMENTS !!

\$10,000 de jouets vendus presque pour rien !

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal.

Cie GENERALE
— DES —
BAZARS

COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE



Le meilleur Cognac importé au Canada.

En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

LE COSMOS. — La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications — hebdomadaire. — 32 pages, belles illustrations, \$6.40 par an, 8, rue François Ier, Paris, France.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

IMPORTATEUR

— DE —

Merceries

ET

CHAPELLERIES

T. BRICAULT



UN SEUL PRIX

14690

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“WESTERN”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
Primes pour l'année 1893..... 2,365,036
Fonds de réserve..... 2,098,326

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 194, rue St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dépt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT de FOIE de MORUE**

PRÉPARÉ PAR

M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE de FOIE de MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE de FOIE de MORUE**, est souverain

CONTRE :

la **SCROFULE**, le **RACHITISME**, l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**, la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES de POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

CHOCOLAT MENIER



Est maintenant en vente partout dans les **ETATS-UNIS**

ET AU

CANADA

Il est servi à table pour remplacer

Le thé, le café ou le cocoa

Il est devenu presque universel, il nourit et fortifie

SERVI GLACE DURANT LES GRANDES CHALEURS

IL EST DELICIEUX ET RAFFRAICHISSANT

Demandez à l'Épicier

— LE —

CHOCOLAT MENIER

Vente annuelle dépassant 33 millions de livres.

S'il ne l'a pas en vente, envoyer le nom et votre adresse à Menier, Succursale canadienne, 12 et 14, rue Saint-Jean, Montréal.

Nouveaux procédés américains pour le plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger; Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Emplâtre (Souverain des Montagnes Vertes de GEO. TUCKER)



Nous offrons \$500.00 de récompense pour un meilleur emplâtre. Des milliers de personnes souffrantes ont immédiatement recourus aux EMBLÂTRES SOUVERAINS des MONTAGNES VERTES de GEO. TUCKER pour le soulagement immédiat des douleurs Rhumatismales, Rognons, Matrice, Poitrine, Côtés, Dos, Reins.

Vendus en gros et en détail chez **GEO. TUCKER** LE GUÉRISSEUR SAUVAGE

1875, STE-CATHERINE, Montréal.—Prix 25c

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans autre à la santé le

DEVELOPPEMENT



— ET LA —

Forme des Femmes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$6

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL TEL Bell 6811

— LA —

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENTE No 57

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½ pour cent) sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque à Montréal, le et après vendredi le premier Juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés du dix-sept au trente et un Mai prochain inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque à Montréal, mercredi le 20 Juin prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau de Direction, **A. DE MARTIGNY,** Directeur Gérant



Lapres Yvonne PHOTOGRAPHES 300 RUE ST DENIS M. J. N. LAPRES ÉTAIT AUTREFOIS DE LA MAISON W. NOTMAN & FILS. — PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES PORTRAITS À L'HUILE, AU PASTEL ETC ETC CRAYON TELEPHONE 7283